Dire le vrai? Le jeu onomastique entre traditions poétiques et pensée philosophique dans la Grèce archaïque et classique (R. Saetta Cottone, DR2 CNRS-Centre L. Robin)

Problématique et objectifs

Le *Cratyle* de Platon, texte fondateur de la philosophie du langage, présente l'aboutissement théorique d'une réflexion sur les rapports entre le nom propre et son référent, une adéquation thématisée par la pratique poétique des auteurs archaïques et classiques. Ces derniers ont en effet dessiné les contours d'une pensée sur la nature et la fonction de la dénomination, et les poètes-philosophes, Héraclite, Parménide et Empédocle, ont développé une réflexion explicite à ce sujet au cœur de leurs vers. À l'intersection entre disciplines littéraires, philosophiques et linguistiques, le projet propose d'étudier la question du lien entre le nom et la chose nommée à partir d'un travail linguistique et philologique des jeux onomastiques présents chez les poètes archaïques et classiques, y compris chez les philosophes présocratiques qui se sont exprimés dans une forme poétique. Cette enquête vise à définir les premières étapes grecques d'une pensée qui sonde le caractère véridique du nom, tout en enrichissant notre compréhension des limites et des différences entre traditions poétiques. Il s'agit d'apporter une contribution significative à la recherche sur le rapport entre la pratique des poètes et le développement de la pensée sur le langage à l'époque archaïque et classique.

Contexte

La poésie archaïque et classique présente une variété de jeux onomastiques sur les noms propres, en particulier sur des noms de personnages, mais aussi parfois sur des toponymes ou des noms de fêtes. Par "jeu onomastique", on entend ici tout procédé linguistique visant à mettre en évidence la signification, prétendue ou réelle, du nom. Dans ce cadre, l'étymologie joue un rôle primordial. Pourquoi donc avoir recours à un tel procédé ? Dans l'*Agamemnon* d'Eschyle, le chœur des vieux Argiens redéfinit de façon explicite le nom d'Hélène en le rapprochant de l'aoriste ἑλεῖν (v. 681-690). La présence du verbe ὀνομάζειν (v. 681) souligne de façon claire la volonté du chœur de présenter au public une dénomination qui s'apparente ici à une parétymologie s'appuyant sur les sonorités communes entre le nom propre et le verbe. En effet, le nom d'Hélène n'a pas d'étymologie avérée (P. Chantraine DELG, p. 335). Ici, le nom du personnage est explicitement investi par une signification nouvelle : le poète actualise une virtualité inscrite dans la matière sonore du nom.

A l'inverse, dans les poèmes épiques, l'étude étymologique sur les noms permet parfois de saisir la fonction que le poète entend donner à ses personnages. Le nom d'Achille, par exemple, serait composé des deux noms communs grecs ἄχος et λαός et pourrait signifier "dont le groupe des combattants a de la peine". Le personnage d'Achille est bien lié à la souffrance des combattants, et son nom révèle ainsi le destin du héros car il renferme une phrase destinée à être déroulée par le poème (G. Nagy 1994, p. 93-99). A partir de là, on peut avancer l'hypothèse selon laquelle le nom du héros épique contient en germe un récit que l'épopée se propose de dérouler et que le travail étymologique permet de mieux appréhender. A la différence de l'exemple d'Eschyle, il semblerait que le nom homérique possède *a priori* une virtualité que l'aède développe en épisodes s'adaptant aux gouts de l'auditoire. Il faudrait toutefois s'interroger sur l'emploi des mots ἄχος et λαός dans l'*Iliade* pour comprendre si leur présence dans le texte nous dit quelque chose du personnage d'Achille en manifestant alors une intention auctoriale orientée vers le jeu onomastique.

Par ailleurs, dans le court espace de temps qui est donné au poète comique pour dresser le portrait de personnages fictifs, les noms propres doivent avant tout dire quelque chose de ceux qu'ils désignent. On peut à ce propos évoquer l'exemple du nom de Strepsiade, le protagoniste des *Nuées* d'Aristophane : composé de la racine στρεφ- et d'un suffixe patronyme à consonance aristocratique, ce nom fait l'objet d'une réétymologisation permanente tout au

long de la pièce à l'aide de dérivés du verbe στρέφειν (B. Marzullo 1953) : ici, le jeu onomastique sert encore la définition du personnage, et la comédie met alors en lumière l'aspect changeant et varié de la nature du personnage qui porte ce nom.
Ainsi, dans l'épopée, la tragédie ou encore la comédie, le nom dit déjà quelque chose du personnage qui le porte, mais le fait de diverses manières. Peut-on alors établir un rapport entre certaines typologies de jeux onomastiques et les traditions poétiques, qu'elles soient vouées à l'éloge ou au blâme, à l'invective ?

La question de la dénomination se trouve par ailleurs au cœur des objets de pensée des poètes-philosophes présocratiques, et la réflexion de ces auteurs est également portée par leur pratique poétique. Ainsi, la physique d'Empédocle se traduit par un rapport complexe au nom propre, dans la mesure où le recours à plusieurs termes permettrait de désigner la richesse du devenir. C'est dans ce cadre que J. Bollack (1965, p. 288-289) souligne la polynomie qui sillonne les textes du poète-philosophe : le même principe de l'Amour est ainsi identifié grâce à différents noms, tels qu'Harmonie, Philotès, Philiè, Cypris, Aphrodite, ou encore Storgè. Chacun de ces noms recouvre un ensemble de significations légèrement différentes les unes des autres. En choisissant cette façon de désigner les choses, en expérimentant différemment le langage des hommes, Empédocle tenterait de dire l'un et le multiple. La nature plurielle de la chose rendrait donc nécessaire l'emploi de plusieurs mots, qui restent humains. Les dénominations employées par les hommes n'exprimant pas correctement la réalité, quels rapports ces poètes tentent-ils d'établir avec la langue grâce au jeu onomastique pour combler le fossé qui leur apparait entre le naturel du monde à dire et le conventionnel du monde dit ? Et qu'en-est-il de l'évolution de ces réflexions chez les Sophistes, dont l'influence chez les auteurs dramatiques de la fin du Ve siècle a été souvent soulignée ?

Justification de l'approche et adéquation à l'Initiative

L'enquête proposée demande une pluralité de compétences et le recours à une méthode interdisciplinaire se révèle dans ce cadre nécessaire incluant notamment : l'étude philologique de textes poétiques souvent corrompus ou fragmentaires (cf. le cas des présocratiques) ; l'analyse linguistique (phonétique, morphologie, sémantique) des jeux onomastiques dans leurs multiples dimensions (étymologie, parétymologie, réétymologisation), la prise en compte des problèmes posés par les théories des genres poétiques, et l'étude historique de la pensée archaïque. La première année du doctorat serait consacrée à un relevé complet des jeux onomastiques dans la littérature épique, dans la poésie lyrique (notamment chez Pindare), dans la poésie iambique (en particulier chez Archiloque et Hipponax), dans les œuvres d'Aristophane et des poètes tragiques Eschyle, Sophocle et Euripide qui nous sont parvenues intégralement, et dans les écrits d'Héraclite, de Parménide et d'Empédocle. La deuxième année serait consacrée à l'étude linguistique et philologique des occurrences ainsi qu'à la lecture de la littérature secondaire concernant l'histoire des formes littéraires et de la pensée antique sur le langage, afin d'établir une typologie des outils poétiques présidant à la constitution des jeux onomastiques et de mieux distinguer les particularités de la pratique de chaque poète. L'étude ainsi menée devrait permettre de parvenir, au cours de la troisième année, à une double problématisation de l'objet, à la fois d'ordre littéraire et philosophique permettant d'éclairer la conception antique du nom propre et son évolution à travers la pratique des poètes.

Références bibliographiques

Jean Bollack, *Empédocle. Introduction à l'ancienne physique*, Paris, 1965.
Pierre Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grec*que, Paris, 1968-1980.
Benedetto Marzullo, "Strepsiade", *Maia* 6 (1953), p. 99-124.
Gregory Nagy, *Le Meilleur des Achéens. La fabrique du héros dans la poésie grecque archaïque*, Paris, 1994 (1979).